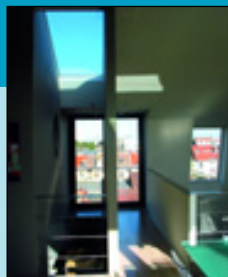


Denis Toussaint
rue Sans Souci 116 (2002)



© Denis Toussaint

Les faubourgs proches de la petite ceinture sont urbanisés à partir de 1825; leur tissu se densifie dans les

décennies suivantes. L'intervention de l'architecte sur ce bâti ancien consiste, pour une large part, à adapter des logements anciens à l'évolution du marché et aux attentes des particuliers. Depuis peu, elle s'exerce aussi sur des ateliers désaffectés, sis en intérieur d'îlot, caractéristiques d'une fonction industrielle locale apparue vers 1850. Leur visibilité à rue se limite généralement à l'existence d'une porte cochère et de bureaux; les étages supérieurs sont le plus souvent dévolus au logement. Certains de ces ateliers s'étendent à plusieurs parcelles mitoyennes regroupées. La cessation d'activité sur le site entraîne souvent sa vente par lots. Tel est le cas du 116 rue Sans Souci qui, en 2000, est dissocié d'un complexe plus vaste. Situé dans le tronçon le plus élevé de la rue, l'immeuble se développe sur 8 mètres à l'alignement et 3 niveaux principaux; l'enfilade des pièces détermine des circulations horizontales élémentaires. Longtemps inoccupé, il est très dégradé. L'architecte Denis Toussaint, du bureau MODULXI, tire parti de la souplesse du plan originel et le réorganise sur base d'un programme de logements, dont deux en duplex, et de bureaux destinés à son agence. La mixité de l'ensemble apparaît en façade avant: ton rouge et conservation du fenestrage pour l'habitation, teinte grise et verrière nouvelle pour les locaux professionnels. L'aire couverte et minéralisée de la zone de cour est réaménagée en jardin où le parement de terre cuite de l'annexe jette une note chaude. Une pièce étroite et peu fonctionnelle, isolée entre le mitoyen gauche et un escalier décalé vers l'axe médian, se trouve requalifiée en unité sanitaire et technique principale. La création d'espaces ouverts est le leitmotiv de l'auteur de projet. Le reprofilage de la toiture au moyen de poutres d'acier, sans nécessité de charpente, amplifie le volume intérieur des anciens combles, ce qui favorise, par corollaire, la création d'une terrasse de superficie moyenne. Orientée au sud-ouest, bardée et planchéiée de cèdre, elle offre une vue quasi panoramique sur les alentours. La concentration de la cellule de bureaux en trois niveaux superposés, sur structure métallique indépendante, ouvre le champ à la distribution spécifique du duplex inférieur. De manière générale, l'ordonnance propre à chaque unité génère des circulations claires et originales.

Plusieurs ouvrages en bois témoignent du savoir-faire artisanal ancien; mis au jour par un dérochage minutieux, ils sont valorisés dans le décor intérieur, comme le sont, en façade, la corniche d'origine, à denticules et consoles, et le bandeau des appuis. Une isolation adaptée à l'ancienneté du bâtiment, un dispositif de récupération de l'eau de pluie et le chauffage d'eau par panneaux solaires constituent les axes principaux de la performance énergétique de l'immeuble.

Sébastien Glorie est le plus jeune Belge à avoir atteint le sommet mythique de l'Everest. Voici le récit qu'il fait de son rêve réalisé, histoire de nous faire prendre un peu de hauteur...

Juin 2005. Diplôme de l'Ichec en poche, je rêve de gravir un haut sommet afin d'expérimenter les sensations d'altitudes extrêmes. En décembre 2005, j'entame, avec le Kilimanjaro, mon apprentissage en vue d'atteindre l'Everest. Pendant un an et demi j'ai ainsi grimpé vers des sommets mythiques éparpillés dans les plus beaux endroits du monde: Kilimanjaro (5.895m, décembre 2005, Tanzanie, sommet d'Afrique), Aconcagua (6.962m, février 2006, Argentine, sommet d'Amérique du sud), Mc Kinley (6.194m, mai 2006, Alaska, sommet d'Amérique du nord), Cho Oyu (8.201m, septembre 2006, Tibet, 6^{ème} sommet de la terre).

Gravir l'Everest (8.850m) représente l'aboutissement de 17 mois de préparation mentale, physique et technique.

1^{er} avril 2007: départ pour l'Everest. Notre groupe qui se compose de 8 grimpeurs, 3 guides, 1 docteur et de nombreux sherpas part pour un trek de 9 jours vers le camp de base (5.200m), début de notre acclimatation qui se prolongera durant les 60 jours d'expédition. Afin d'habituer le corps au manque d'oxygène (il ne reste que 30% d'oxygène au sommet de l'Everest), nous alternons pendant plus d'un mois des ascensions progressives vers les 4 camps d'altitude et des périodes de repos au camp de base.

20 mai 2007. Nous entamons l'ascension finale vers le sommet. Après une journée de repos au camp 4 (8.000m), nous débutons à 22h la montée des derniers 850 mètres. Après 7 heures de marche, ne voyant que ce que nos lampes frontales nous laissent voir, un spectacle sans commune mesure se déroule devant nos yeux ébahis: le lever du soleil. Un monde magique et surnaturel se dévoile.

Nous atteignons le sommet sud vers 5h du matin et devant nous se trouve la crête sommitale: 2.000 mètres de chute libre à gauche vers le

Népal et 3.000 mètres à droite vers le Tibet. Il ne reste plus qu'un seul obstacle à franchir: la Hillary Step. Cette paroi verticale d'une dizaine de mètres de haut reste une étape mythique avant le sommet que nous atteignons à 7h. Notre fatigue conjuguée aux effets de l'ivresse de l'altitude tempère nos explosions de joie dans un cadre d'une beauté époustouflante. Une quarantaine de personnes venues du monde entier et aux visages dissimulés derrière des masques à oxygène célèbrent ensemble leur ascension. Entourés des drapeaux de prière tibétains, nous ne sommes plus au Népal ni au Tibet, mais bien sur ce que l'on appelle le troisième pôle, le toit du monde.

Cette année près de 520 personnes, dont 7 Belges, ont atteint le sommet, ce qui est un record. Cela peut s'expliquer par le climat exceptionnellement doux de la journée de sommet ainsi que par la durée de cette ouverture climatique.

31 mai 2007. De retour en Belgique après 2 mois d'expédition, ... et la perte de 10 kilos, l'appel de la montagne est toujours bien présent. Le froid sec, les sommets à perte de vue, la neige qui craque sous nos crampons, les paysages chaotiques de l'Ice Fall, le bruit lourd et puissant des avalanches, la vie commune avec des guides, des sherpas et des grimpeurs, l'altitude extrême, la vie sous tente me manquent terriblement.

Un nouveau projet est déjà en train de mûrir: l'ascension du K2, second sommet de la terre au Pakistan, 8.611m.

Pour plus d'infos et photos: www.sebglorie.be

Sébastien Glorie est le fils de Françoise Florent, Directrice d'Echanges et Synergies (EASY en abrégé), une asbl située à Ixelles dont le but est de renforcer les liens entre les peuples du Nord et ceux du Sud, et de valoriser des expressions artistiques et culturelles trop souvent méconnues (<http://perso.infonie.be/easy/>).



© Sébastien Glorie